

La valeur historique des Actes des Apôtres

par W. GASQUE

M. Gasque, professeur de Nouveau Testament à Regent College (Vancouver, Canada), s'est pris d'amitié pour HOKHMA lors de son année sabbatique à la Faculté de théologie de Lausanne. Il a bien voulu nous livrer, en deux articles, quelques éléments de sa thèse de doctorat sur les Actes.

Il n'est pas nécessaire de faire des études très poussées en Nouveau Testament pour être confronté à un fait troublant : il existe une grande diversité d'opinions, parmi les spécialistes, au sujet de quasiment chaque détail de la critique et de l'interprétation du Nouveau Testament. L'étudiant « naïf » qui entre à l'Université pour étudier la théologie pense qu'il va y trouver une réponse à toutes ses questions ; il pense qu'il sera enfin en mesure de trancher entre les différentes interprétations des textes bibliques entendues dans l'Eglise. Mais hélas, il apprend vite qu'il n'y a pas plus d'accord entre les spécialistes qu'entre les pasteurs ou les chrétiens en général, même sur les points les plus fondamentaux. Non seulement il ne trouve pas de réponse à *toutes* ses questions, mais il découvre encore bien des questions *nouvelles*.

On rencontre ce problème lorsqu'on consulte les meilleures Introductions au Nouveau Testament, par exemple Guthrie¹ et Kümmel². Chaque auteur a son propre point de vue et il nous livre ses propres conclusions ; mais, en

¹ D. Guthrie, *New Testament Introduction*, 3e éd., Londres, Tyndale Press, 1970.

² W.G. Kümmel, *Einleitung in das Neue Testament*, 17e éd. rev., Heidelberg, Quelle & Meyer, 1973.

cours de route, il fait référence à une ahurissante variété d'opinions, avancées par des centaines d'autres spécialistes ; et sur bien des sujets, ces deux manuels eux-mêmes divergent. Le problème se complique encore lorsqu'on se réfère aux introductions plus brèves et plus populaires (par exemple Cullmann ³, Marxsen ⁴, Perrin ⁵, Vielhauer ⁶, etc.) qui n'ont pas la place d'énumérer toutes les autres positions et qui donnent souvent par là l'impression au lecteur non informé qu'elles présentent « les résultats assurés de la critique », alors qu'en fait, elles donnent leurs propres opinions sur les divers sujets, des opinions qui sont souvent très discutées par d'autres spécialistes.

Il est donc impérieux que l'étudiant en théologie apprenne le plus vite possible à *penser de façon critique*, à peser le pour et le contre. Il ne doit jamais se contenter du verdict de l'« expert », qu'il soit son professeur, l'auteur de l'ouvrage qu'il lit ou son pasteur. Il doit plutôt arriver à ses propres conclusions. Par-dessus tout, il doit s'assurer qu'il est pleinement informé sur l'état de la question, en lisant des ouvrages qui présentent différents points de vue, et non seulement ceux qui sont écrits dans une certaine optique (que ce soit la sienne ou une autre).

Précisons que les différences d'opinions parmi les spécialistes du Nouveau Testament ont des causes bien compréhensibles. Il y a premièrement l'incertitude provenant de la distance qui sépare deux époques : celle des documents du Nouveau Testament (ce petit corpus littéraire grec écrit il y a près de dix-neuf siècles) et la nôtre. Il y a tant de choses que les spécialistes aimeraient savoir — et qu'ils pensent parfois avoir découvertes ! — qui ne peuvent tout simplement pas être connues. Comme le disait en plaisantant le fameux critique littéraire anglais, C.S. Lewis : si les résultats de la critique sont si assurés, c'est que ceux qui connaissaient vraiment les faits sont morts ! Il y a deuxièmement les différences de présupposés philosophiques entre spécialistes. Bien qu'il ne faille jamais rejeter les conceptions d'un auteur pour la seule raison qu'on discerne dans ses écrits une certaine orientation qui nous est personnellement antipathique, il serait extrêmement naïf de penser que les présupposés philosophiques n'ont que peu d'importance. Il y a troisièmement des différences

³ O. Cullmann, *Le Nouveau Testament*, Paris, Presses Universitaires de France, 1966.

⁴ W. Marxsen, *Einleitung in das Neue Testament*, Gütersloh, Gerd Mohn, 1963.

⁵ N. Perrin, *The New Testament : An Introduction*, New York, Harcourt & Brace, 1974.

⁶ P. Vielhauer, *Geschichte der urchristlichen Literatur*, Berlin, de Gruyter, 1975.

de méthodologie : différents spécialistes représentent différentes traditions critiques ; et ces différentes approches critiques conduisent parfois à des conclusions radicalement divergentes.

Ce problème apparaît clairement lorsqu'on étudie les Actes des Apôtres, le sujet de notre article. Si l'on compare, par exemple, les deux principaux commentaires des Actes parus ces dernières années — celui de F.F. Bruce⁷ et celui de E. Haenchen⁸ — on rencontre des conclusions radicalement divergentes sur bien des points, en particulier en ce qui concerne la valeur historique des Actes.

Selon Haenchen, les Actes sont avant tout un ouvrage théologique plutôt qu'historique. Leur auteur, qui appartient à une génération très éloignée de celle des premiers apôtres, cherche à nous donner un portrait du christianisme primitif tel qu'il pense qu'il aurait dû être, plutôt que tel qu'il a vraiment été. Il a pour but de prêcher l'Evangile à son époque plutôt que de nous dire comment les apôtres le prêchaient à leur époque. En nous racontant l'histoire du christianisme primitif telle qu'il désire la comprendre, il déforme parfois les faits historiques qu'il connaît et il invente parfois de la matière qui n'existait pas, mais qui sert sa visée particulière. Par conséquent, seule une infime partie de son œuvre nous donne une image sûre du christianisme primitif⁹.

Selon Bruce, le livre des Actes, tout en étant certainement théologique, nous donne un compte rendu historique de haute valeur des trois premières décades de l'Eglise. Bien qu'il ne nous dise pas tout — il se concentre spécialement sur les premiers jours à Jérusalem, puis sur les activités missionnaires de Paul — ce qu'il nous dit est fiable. Effectivement, lorsqu'on teste les Actes selon les règles

⁷ F.F. Bruce, *The Acts of the Apostles*, 2e éd., Londres, Tyndale Press, 1952 ; cf. aussi son *Commentary on the Book of Acts*, « New London Commentary » — « New International Commentary », Londres, Marshall, Morgan & Scott ; Grand Rapids, Eerdmans, 1954. Bruce est Rylands Professor of Critique biblique à l'Université de Manchester depuis 1959. Il a été président aussi bien de *The Society for Old Testament Study* que de la *Studiorum Novi Testamenti Societas*.

⁸ E. Haenchen, *Kritisch-exegetischer Kommentar über das Neue Testament*, 3. Die Apostelgeschichte, 10e éd., Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1956 ; 14e éd., 1965. Haenchen était professeur de Nouveau Testament à Münster.

⁹ Concernant la contribution de Haenchen à l'étude des Actes, cf. W. Ward Gasque, *A History of the Criticism of the Acts of the Apostles*, Beiträge zur Geschichte der biblischen Exegese 17, Tübingen, Mohr/Siebeck, 1975, pp. 235-247. Dans une optique très proche de celle de Haenchen, on notera le petit ouvrage de H. Conzelmann dans le *Handbuch zum Neuen Testament*, *Die Apostelgeschichte*, Tübingen, Mohr/Siebeck, 1963.

ordinaires de la recherche historique, le résultat est positif : il est exact sur tous les points que l'on puisse contrôler. Bruce argumente ensuite en faveur de « Luc, le médecin bien-aimé » (Col. 4. 13) et parfois compagnon de Paul, comme auteur des Actes, et va jusqu'à montrer qu'il est plausible que les Actes aient été écrits très tôt (environ 62), bien que ni l'une ni l'autre de ces conclusions ne soient nécessairement fondamentales en ce qui concerne sa valeur historique essentielle.¹⁰

Comment deux spécialistes de renommée internationale peuvent-ils parvenir à des conclusions si opposées sur cette question fondamentale ? C'est qu'ils représentent, pour répondre brièvement, deux traditions académiques de l'étude des Actes des Apôtres qui diffèrent presque entièrement.¹¹ Construisant sur des fondations différentes, ils aboutissent à des superstructures différentes.

Haenchen s'inscrit dans la tradition critique allemande qui a son origine dans les travaux de F.C. Baur et de l'Ecole de Tübingen du dix-neuvième siècle, de F. Overbeck, professeur de Nouveau Testament et d'histoire de l'Eglise primitive à Bâle (1870-1897) et dans l'œuvre plus récente (et moins « radicale ») de Martin Dibelius.¹² Quoique Baur se targue d'opérer une critique *purement historique*, contrairement à l'approche théologique traditionnelle, il est clair que son œuvre était dogmatiquement aussi orientée que celle des représentants de l'ancienne orthodoxie¹³. Par « purement historique », Baur n'entendait pas « l'emploi des règles habituelles de la critique historique et littéraire », mais plutôt une approche critique qui excluait délibérément la possibilité des miracles — à commencer par la résurrection de Jésus — et la compréhension orthodoxe des origines de l'Eglise¹⁴. En dépit de sa réputation de « père de la critique historique »¹⁵, Baur a fait relativement peu de travail réellement historique ; il s'est plutôt concentré sur les aspects dogmatiques et théoriques, se livrant à toute une série d'hypothèses brillantes et, pendant un cer-

¹⁰ Concernant le travail de Bruce sur les Actes, cf. Gasque, *History*, pp. 257-264.

¹¹ J'ai montré le développement des deux traditions critiques dans deux articles : « The Historical Value of the Book of Acts : An Essay in the History of New Testament Criticism », *The Evangelical Quarterly* 41 (1969), pp. 68-88 ; et « The Historical Value of the Book of Acts : The Perspective of British Scholarship », *Theologische Zeitschrift* 28 (1972), pp. 177-196.

¹² Cf. Gasque, *History*, spécialement les chapitres 2, 4, 5 et 9.

¹³ Cf. l'excellente monographie récente de H. Harris, *The Tübingen School*, Oxford, Clarendon Press, 1975.

¹⁴ *Ibid.*, pp. 250-252 ; cf. Gasque, *History*, pp. 27-31, 50-54.

¹⁵ C'est un honneur qui conviendrait mieux à H.A.W. Meyer (1800-1873), le fondateur de la célèbre série de commentaires.

tain temps, très influentes dans plusieurs domaines. Nous ne nous arrêtons pas ici ¹⁶ à sa *Tendenzkritik*, qu'il a appliquée aux Actes, ni à sa conception du christianisme primitif comme une suite de conflits entre le judéo-christianisme (pétrinien) et le christianisme hellénistique (paulinien), aboutissant à la synthèse du catholicisme primitif. Ce qu'il importe de voir, c'est que nous avons là les origines de la critique de Haenchen, point de départ de certains *a priori* qui lui sont parvenus par l'intermédiaire de la critique allemande de la fin du dix-neuvième et, plus tard encore, par Dibelius. Il s'agit en fait d'une antipathie théologique contre les écrits lucaniens (qu'on les ait appelés *frühkatholisch* est symptomatique !) ¹⁷ estimant qu'on ne peut se fier aux récits des Actes pour étudier l'histoire du christianisme primitif. Remarquons que cette dernière conclusion *n'est pas* le résultat d'une recherche historique sérieuse, mais un héritage de la critique de Tübingen, qui est ainsi devenue une partie du bagage de tout un courant de la critique biblique allemande.

Il importe de se rendre compte que cette mise en doute radicale de la valeur historique des Actes des Apôtres n'a jamais été partagée par la majorité des critiques du Nouveau Testament. Premièrement, des spécialistes allemands tels que H.A.W. Meyer, F.A.G. Tholuck, G.V. Lechler et A. Ritschl ont d'emblée formulé des objections à la reconstruction du christianisme primitif telle que l'opérait l'Ecole de Tübingen, et ils ont démontré à quel point elle était peu plausible ¹⁸. Plus tard, ce sont des spécialistes aussi différents les uns des autres que le luthérien conservateur Zahn, le protestant libéral Harnack, le catholique romain Wikenhauser et l'historien profane Eduard Meyer, qui ont rassemblé de nombreux éléments probants contredisant le jugement négatif porté sur l'historicité des Actes ¹⁹. Mais leur travail a été généralement ignoré des critiques allemands « radicaux » ²⁰. Cette estimation négative de l'historicité des Actes n'a jamais été acceptée de façon très large en dehors de l'Allemagne, pour les raisons qui vont suivre.

¹⁶ Cf. Gasque, *History*, pp. 21-54.

¹⁷ W.C. van Unnik, « Luke-Acts, A Storm Center in Contemporary Scholarship », in *Studies in Luke-Acts*, éd. L.E. Keck et J. L. Martyn, New York et Nashville, Abingdon, 1966, pp. 15-32, fait apparaître clairement l'enjeu théologique qui est sous-jacent au débat actuel ; cf. aussi l'étude célèbre de P. Vielhauer, « Zum Paulinismus der Apostelgeschichte », *Evangelische Theologie* 10 (1950/51), pp. 1-15.

¹⁸ Cf. Gasque, *History*, pp. 55-72.

¹⁹ Cf. Gasque, *History*, pp. 142-163.

²⁰ Vielhauer, par exemple, considère que le travail de Meyer n'est pas valable parce qu'il a étudié les Actes « avec les présup-

Bruce s'inscrit dans la tradition académique anglaise de l'étude du Nouveau Testament, qui a son origine dans les travaux de J.B. Lightfoot (1818-1889) et de Sir William M. Ramsay (1851-1939). Il nous faut souligner deux différences essentielles entre les traditions allemande et anglaise : 1. la critique anglaise n'a jamais été d'orientation anti-orthodoxe (contrairement à l'Ecole de Tübingen ; attitude perpétuée par l'Ecole bultmannienne contemporaine), et 2. dès ses débuts, la critique anglaise a été solidement enracinée dans la recherche historique (plutôt que théologique)²¹. A la différence de Baur et de ses disciples en Allemagne, Lightfoot et les premiers critiques anglais étaient formés en philologie et en histoire classiques plutôt qu'en philosophie spéculative et en théologie. Peu après, Ramsay, l'homme qui a mis au point, pratiquement à lui seul, la discipline académique de l'archéologie classique en Grande-Bretagne, appliqua toute son érudition à l'étude des Actes²². Il devint ainsi un grand défenseur de « Luc l'historien »²³.

Nous n'aurions pas la place d'exposer en détail l'œuvre de Lightfoot et de Ramsay²⁴, mais une esquisse de leur contribution à l'étude des Actes offrira un arrière-plan utile à notre appréciation de la valeur historique de cet écrit. Lightfoot a écrit son premier ouvrage concernant les Actes en réponse au livre intitulé *Supernatural Religion: An Inquiry into the Reality of Divine Revelation* (La religion surnaturelle : une enquête sur la réalité de la révélation divine). Ce dernier, publié de façon anonyme en 1874 (son auteur était W.R. Cassels), cherchait, entre autres, à mettre en doute la valeur historique des Actes des Apôtres sur la base des suggestions faites par les critiques de Tübingen. La réfutation soigneuse et sereine du livre de Cassels²⁵ par Lightfoot a empêché de façon défi-

posés d'un historien de l'antiquité », se méprenant par là sur « la nature de ses sources d'information et sur la façon dont elles sont arrangées » par l'auteur. *Art. cit.*, p.14, n. 37.

²¹ Cf. Gasque, *History*, pp. 107-141.

²² Cf. W. Ward Gasque, *Sir William M. Ramsay: Archaeologist and New Testament Scholar*, Grand Rapids, Baker, 1966.

²³ Il vaut la peine de remarquer en passant que Bruce a commencé sa carrière dans les disciplines classiques. Il a été formé au début par Alexandre Souter à l'Université d'Aberdeen, où Ramsay enseigna pendant de nombreuses années. Cf. le discours présidentiel de Bruce à la rencontre de la *Studiorum Novi Testamenti Societas*, en 1975 : « The New Testament and Classical Studies », *New Testament Studies* 22 (1976), pp. 229-242.

²⁴ Pour plus de détails, cf. *Theol/Zeit* 28 (1972), pp. 177 ss. et mon ouvrage *History*, pp. 114-123 ; 136-142.

²⁵ Lightfoot a fait une critique de cet ouvrage dans *The Contemporary Review* (déc. 1874), suivie d'une série d'articles (1875-

nitive l'implantation dans le monde académique anglais des théories de Baur et de ses disciples. Ce n'est cependant pas cette critique détaillée d'un livre par ailleurs peu important qui a suffi à elle seule à empêcher l'influence de Baur. Ce sont plutôt ses ouvrages non polémiques, ses grands commentaires sur les épîtres de Paul²⁶ et sur les Pères Apostoliques²⁷ qui ont démontré très clairement que la reconstruction du christianisme primitif selon Tübingen n'était qu'une vue de l'esprit sans fondement historique réel²⁸.

Lightfoot avait envisagé d'écrire un commentaire complet sur les Actes, mais il ne l'a jamais achevé. Il a cependant publié deux études importantes sur le sujet²⁹, dans lesquelles il faisait apparaître à quel point il était difficile à un écrivain ancien d'être exact dans des questions de détails historiques et, deuxièmement, à quel point l'auteur des Actes se révélait soigneusement exact. Prenons par exemple les détails du gouvernement romain pendant les deux premiers siècles. A partir de la réorganisation de l'Empire par Auguste, il y avait deux sortes de gouverneurs de province : c'est un proconsul (*anthupatos*) qui gouvernait les provinces administrées par le Sénat, et c'est un propréteur (*antistratégos*) ou un légat (*presbutès*) qui gouvernait les provinces placées sous la responsabilité directe de l'empereur, en sa qualité de chef de l'armée. Cette terminologie était très différente de celle en vigueur à l'époque de la République, et la répartition des provinces entre l'empereur et le Sénat a été soumise à de constantes révisions. Par conséquent, à moins d'une connaissance de première main ou, en tout cas, historiquement très sûre, il était impossible de dire si telle province, à tel moment

1877). Ses études ont été rassemblées pour former le livre *Essays on the Work Entitled Supernatural Religion*, Londres, Macmillan, 1889.

²⁶ *Galatians* (1865) ; *Philippians* (1868) ; *Colossians and Philemon* (1875) ; chacun de ces commentaires a été réimprimé plusieurs fois et est encore en vente.

²⁷ *The Apostolic Fathers*, 5 vol. (1885-1890), comprenant uniquement Clément de Rome, Ignace et Polycarpe. Une première édition de Clément avait paru en 1869 et en 1877, mais elle a été entièrement révisée en 1890. Lightfoot a non seulement prouvé l'authenticité de la Première Épître de Clément, mais aussi celle des sept lettres d'Ignace, enlevant par là un soutien fondamental à la conception des origines chrétiennes selon l'école de Tübingen. Cf. S. Neill, *The Interpretation of the New Testament, 1861-1961*, Londres, Oxford University Press, 1963, pp. 33-57.

²⁸ Neill, *op. cit.*

²⁹ « Discoveries Illustrating the Acts of the Apostles », un appendice à : *Essays on... « Supernatural Religion »*, pp. 291-302 ; et « Acts of the Apostles », *Dictionary of the Bible*, éd. W. Smith, vol. 1, 1893, pp. 25-43.

précis, était gouvernée par un proconsul ou un propréteur. Le cas de la province de l'Achaïe est significatif. Quelques années avant la visite de Paul à Corinthe, de même que quelques années plus tard, elle était gouvernée par un propréteur. Au moment de la visite de Paul, cependant, c'est un proconsul mandaté par le Sénat qui la gouvernait, précisément comme l'indiquent les Actes³⁰. Autre exemple : Chypre était sous le gouvernement d'un proconsul lors de la visite de Paul, mais la situation a ensuite changé. L'indication d'Actes 13. 7 est exacte.

Lightfoot écrivait à une époque où l'on commençait à faire les recherches archéologiques qui se sont révélées si utiles pour l'étude du Nouveau Testament, et il fut le premier spécialiste néotestamentaire de renom à en saisir l'importance. Les découvertes faites à Ephèse, par exemple, ont montré que la prospérité de cette cité était due au culte d'Artémis, comme nous le rapportent les Actes. Lightfoot suggère qu'un grand nombre des inscriptions récemment découvertes constituent un commentaire quasiment suivi du récit d'Actes 19. Les découvertes faites dans les autres cités que Paul a visitées en Asie Mineure et en Grèce viennent confirmer la valeur des Actes jusque dans les plus petits détails historiques ou géographiques. En comparant les Actes à d'autres œuvres historiques anciennes, on n'en trouvera probablement pas une qui offre autant de points de contact avec l'histoire, la politique ou la géographie contemporaine, permettant par là de tester son exactitude historique. Ce que Lightfoot n'avait que suggéré et illustré accessoirement allait être démontré en détail par Ramsay et par d'autres³¹.

Les spécialistes qui ne parlent pas l'anglais ou qui connaissent mal l'œuvre de Ramsay ont parfois l'impression erronée que c'est un apologiste « fondamentaliste » !³² Eh bien non ! Il avait, à vrai dire, assez peu d'intérêt pour les questions théologiques et, à son départ pour l'Asie Mineure (où il allait réaliser son œuvre magistrale d'archéo-

³⁰ La découverte de l'inscription de Delphes (publiée en 1905) allait être une confirmation encore plus importante. Elle mentionne L. Junius Gallio (Ac. 18. 12-17), le frère de Sénèque, ce qui nous fournit l'une des dates pratiquement certaines de la vie de Paul.

³¹ Dans ce qui suit, nous nous intéresserons avant tout à la contribution de Ramsay, mais celles de Zahn, Harnack, Wikenhauser et E. Meyer sont tout aussi importantes.

³² Par exemple : M. Goguel, *Introduction au Nouveau Testament, Tome 3, Le Livre des Actes*, Paris, Ed. Ernest Leroux, 1922, p. 63 ; H.R. Moehring, « The Census in Luke as an Apologetic Device », in *Studies in the New Testament and Early Christian History*, éd. D.E. Aune, Leiden, Brill, 1972.

logie classique), il partageait l'opinion de l'Ecole de Tübingen au sujet des Actes. Il écrivit plus tard :

*J'avais lu passablement d'ouvrages de la critique moderne concernant ce livre et j'avais, comme il se doit, accepté l'opinion courante qui voulait que les Actes aient été écrits au deuxième siècle par un auteur qui cherchait à influencer ses lecteurs par une description hautement travaillée et imaginaire de l'Eglise primitive. Il n'entendait pas présenter une image fidèle des faits survenus aux environs de l'an 50 après J.-C., mais il visait à produire un certain effet sur son époque par le récit soigneusement coloré des événements de cette période ancienne. Il écrivait pour ses contemporains et non pour la vérité. Il n'avait cure des données géographiques ou historiques des années 30 à 60 après J.-C. Il ne se préoccupait que des années 160-180 et de la façon dont il pourrait dépeindre les héros des temps anciens dans des situations susceptibles de toucher la conscience de ses contemporains. La vérité historique ou géographique valait moins que rien dans une telle perspective : quiconque s'attache à ces détails détourne son attention de ce qui compte vraiment, c'est-à-dire de ce qui émeut l'âme des hommes du deuxième siècle.*³³

Au cours de ses recherches sur la géographie historique de l'Asie Mineure, Ramsay n'accorda tout d'abord que très peu d'attention aux anciens textes chrétiens. Il ne s'intéressait pas particulièrement à la théologie et il pensait que ces écrits théologiquement orientés ne pouvaient guère avoir de valeur historique. Cependant, dans sa quête acharnée de toute information pouvant contribuer à éclaircir la géographie ou l'histoire de cette partie de l'Asie Mineure que nous appelons aujourd'hui la Galatie du Sud, il se mit à étudier les voyages de Paul dans cette région, tels que les décrivent les Actes. Il pensait y trouver des données portant sur la seconde moitié du deuxième siècle après J.-C., c'est-à-dire sur l'époque à laquelle, à son avis, l'auteur des Actes avait vécu. Mais ce qu'il découvrit l'amena à changer complètement d'avis au sujet de la date de rédaction et de l'environnement historique des Actes³⁴.

Le premier élément qui l'amena à douter de la conclusion qu'il avait adoptée au début de ses recherches fut

³³ *The Bearing of Recent Discovery on the Trustworthiness of the New Testament*, Londres, Hodder & Stoughton, 1915, pp. 37-38 ; abrégé *BRD*.

³⁴ La « conversion » de Ramsay est donc une conversion intellectuelle, au sujet de la valeur historique des Actes des Apôtres, plutôt qu'une conversion évangélique à une approche chrétienne orthodoxe des Ecritures. Pour autant que je le sache, Ramsay n'a jamais pris de position particulière sur l'inspiration biblique. Il ne croyait certainement pas à l'« inerrance », pas même des Actes. Il

l'étude minutieuse du récit d'Actes 14. Il en déduisit qu'il était parfaitement exact dans le contexte historique revendiqué par les Actes³⁵. Cette découverte l'amena à poser cette question : si l'auteur des Actes se montre soigneusement précis en ce qui concerne un point de détail, ne serait-il pas vraisemblable qu'il le soit également sur d'autres points ?

*On peut s'attendre à ce qu'un auteur qui se révèle exact et précis sur un seul point manifeste les mêmes qualités sur d'autres points. Aucun auteur n'est exact par pur hasard ni précis sporadiquement. Il est précis en raison d'une certaine tournure d'esprit. Certains sont précis par nature ; d'autres sont par nature vagues et imprécis*³⁶.

Son attitude à l'égard du livre des Actes changea donc radicalement. Au lieu de partir de l'idée que ce livre est sujet à caution lorsqu'il décrit une situation historique, il se met à étudier les Actes avec un esprit ouvert, en admettant qu'ils puissent, après tout, se montrer exacts dans n'importe quel détail. Il se rendit compte, comme l'a fait remarquer Bruce, que si la fiabilité d'un auteur est « vérifiée sur des points qu'on peut contrôler, pourquoi penser que ce même auteur soit moins digne de foi là où nous ne pouvons pas tester son exactitude ? »³⁷ Dorénavant, Ramsay allait au moins accorder à l'auteur des Actes le bénéfice du doute.

Au fil des années, Ramsay est devenu de plus en plus convaincu que l'histoire des origines chrétiennes rédigée par Luc était sans pareille en ce qui concerne la précision. Après plus de trente ans d'étude approfondie de l'environnement du christianisme du premier siècle, il écrivait :

*Plus j'étudie le récit des Actes, ainsi que la société, la pensée, les coutumes et l'organisation gréco-romaines de ces provinces, plus j'admire et plus je comprends. Je m'étais mis à rechercher la vérité sur cette région où la Grèce et l'Asie se rencontrent et c'est là que je l'ai trouvée. Vous pouvez tester les indications de Luc plus que celles de n'importe quel autre historien. Elles résistent à l'examen le plus minutieux et à l'étude la plus fouillée, à condition que celui qui les critique connaisse son sujet et ne dépasse pas les limites de la science et de la justice.*³⁸

Il est très regrettable que la réputation académique de Ramsay ait été quelque peu ternie par la suite parce qu'il

ne faut donc pas le considérer comme un simple « apologiste évangélique » qui a une position à défendre.

³⁵ BRD, pp. 39-52 ; cf. Gasque, *Sir W.M. Ramsay*, pp. 25 s.

³⁶ BRD, p. 80.

³⁷ *Acts*, p. 17.

³⁸ BRD, p. 89 ; c'est moi qui souligne.

a accepté de jouer le rôle d'apologète populaire de Luc-Actes. Mais il faut se rappeler que les jugements qu'il a vulgarisés sont des jugements auxquels il est parvenu en sa qualité d'archéologue scientifique, à vrai dire en tant qu'« autorité de premier plan en topographie, en coutumes anciennes et en histoire de l'Asie Mineure antique. »³⁹ Il n'avait pas de raison particulière de rechercher la faveur de la piété populaire chrétienne. En soutenant que le deuxième volume de Luc est « sans pareil en ce qui concerne son exactitude », il défend la conclusion à laquelle ses recherches l'ont conduit, une conclusion très différente de ce qu'il pensait au départ. Et la majorité des spécialistes anglais et américains, de même que les historiens de l'antiquité grecque et romaine — pour ne pas mentionner une foule d'autres spécialistes — ont reconnu la validité de sa thèse⁴⁰.

Voilà donc l'arrière-plan de la position de Bruce (et d'autres spécialistes) concernant la valeur historique du livre des Actes. Il importe de souligner que cette conclusion ne résulte pas d'une apologétique théologique et qu'elle n'est pas adoptée exclusivement par des théologiens de tendance conservatrice (quoiqu'elle soit évidemment conforme à l'orthodoxie). Il s'agit plutôt d'un point de vue fondé sur la science historique, c'est-à-dire sur les mêmes méthodes qu'on utilise pour tester l'historicité de n'importe quel document ancien. Par contre, la position représentée, entre autres, par le commentaire (célèbre à juste titre) de Haenchen ne peut être défendue, à mon avis, qu'en ignorant l'œuvre de Ramsay et de tous ceux qui se sont livrés à une analyse détaillée des données historiques. Ainsi, tout en reconnaissant une grande valeur (en particulier en ce qui concerne l'interprétation théologique) à l'œuvre de Haenchen et à celle d'autres théologiens qui ont une opinion négative de la valeur historique des Actes, je pense que, sur ce point fondamental, Bruce et ses confrères ont raison.

La deuxième partie de cet article, qui paraîtra dans le prochain numéro de HOKHMA, contiendra d'autres exemples de la façon dont le récit des Actes est confirmé lorsqu'on l'examine selon les règles de la recherche historique.

³⁹ J.G.C. Anderson, *Dictionary of National Biography 1931-1940*, p. 727.

⁴⁰ Cf. l'opinion de A.N. Sherwin-White, le dernier historien classique à avoir étudié le problème de la valeur historique des Actes. Il écrit : « Toute tentative de rejeter l'historicité fondamentale des Actes, même dans des questions de détail, est désormais absurde. » *Roman Society and Roman Law in the New Testament*, Oxford, Clarendon Press, 1963, p. 189.